

Collection Histoire Economique & Monétaire.

« Le Néolibéralisme ? Un très vieux Système... Pourquoi (faut-il) le combattre ? ».

Quelques extraits du premier livre de notre Trilogie.

Chapitre I : Introduction.

Notre seul espoir ? Nos Sociétés disposent aujourd'hui de véritables atouts pour « changer les choses ».

Nous disposons de populations d'un très bon niveau culturel, nos médias sont (encore) de très grande qualité, nos associations (nombreuses et actives) sauvent l'honneur de l'Europe partout dans le monde, nos outils de communication sont performants et très largement diffusés.

Ce qui manque à tous ces gens de bonne volonté et de grande intelligence (celle du cœur et de l'esprit), c'est une représentation cohérente du monde dans lequel nous vivons.

Chacun(e) fait l'effort d'aller vers les autres, de s'informer, d'informer, de dénoncer, de s'associer et de colmater les injustices les plus flagrantes. Par contre, personne ne sait vraiment quel type de « changement pourrait fort bien se borner à un point, sinon à deux ».

...

Chapitre II : Les Systèmes Economiques de Domination depuis trois millénaires.

Economie en Grèce Antique :

L'inflation est née et, avec elle, les premières fraudes en matière de qualité.

La vache folle des Anglais, le bœuf aux hormones des Américains, les poulets à la dioxine des Flamands ou les farines de mauvaise qualité des trusts céréaliers existent sous une autre forme mais Athènes vit déjà à l'heure de la « malbouffe » : la farine est mélangée à de la craie; le vin est coupé d'un tiers à trois cinquièmes d'eau; la charcuterie est composée de viande de chien et de déchets d'âne. C'est l'horreur absolue pour le commun des mortels : l'idée de manger de l'âne est assimilée à une forme d'anthropophagie tandis que le chien est considéré comme l'animal le plus sale, le plus impur.

...

En moins de cinquante ans, la démocratie a totalement disparu, faisant place à la ploutocratie et à son système de misère généralisée pour les peuples qui n'ont pas été assez vigilants, et qui se sont laissés endormir par les beaux parleurs, les politiciens démagogues, ceux qui préfèrent instaurer un système d'oppression et de répression plutôt que d'agir pour la création d'emplois et pour le juste partage des richesses créées. Mieux encore, Périclès l'a démontré, la création des richesses passe d'abord par la misthophorie, un système qui permet aux citoyens de tirer à la fois une rémunération et une dignité. Une leçon à méditer...

...

Economie sous Rome :

Emmené à Rome comme captif parmi plus d'un millier d'otages achéens en -167, Polybe se lie d'amitié avec Scipion Emilien qui lui donne accès à des documents romains de la plus haute importance : il décrit le rôle capital des commerçants, des banquiers et des spéculateurs dans la politique impérialiste de Rome vers -150. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets : Rome suit les traces de la Grèce, elle y perdra son âme.

...

César prend conscience de l'importance politique et économique de cette population indigente, et il fait procéder à son comptage : cent cinquante mille romains sont bénéficiaires de ces redistributions, soit environ 15% de la population.

Notre Europe actuelle cherche par tous les moyens à camoufler ses indigents, et pourtant ils sont bien plus nombreux : probablement entre 20% à 30% de la population, parmi laquelle les « travailleurs pauvres et leurs familles » deviennent prédominants (10% à 15% en France).

Sous César, des sociétés financières sont constituées par les chevaliers romains de l'Ordre Equestre, et elles obtiennent tous les droits, même celui de percevoir certains impôts. Le peuple est pressuré par ces trafiquants (publicani) qui trouvent tous les moyens faciles pour décupler leurs richesses.

...

Economie en Europe du Nord :

Les gros commerçants sont devenus des bourgeois arrogants et même des « banquiers à risques » pour financer des expéditions rentables dans les pays du Levant. Jacques Cœur¹, né à Bourges, est le banquier bourgeois le plus célèbre : il organise les premiers Fonds de Pension en France et, bien sûr, il reverse une faible partie de ses plus-values mirobolantes aux épargnants. Finalement, il est accusé de spolier tous ceux qui lui font confiance, et il est condamné à payer 400.000 écus or en amendes et restitutions, pour effacer les dettes de Charles VII et de la classe dirigeante à son égard. Les autres spoliations passent à la trappe.

Nos banquiers et nos assureurs actuels ne font rien d'autre : ils utilisent nos économies, libres et surtout forcées (retraites et autres), pour spéculer sur tout ce qui bouge, puis pour garder les bénéfices plantureux quand ils gagnent, ou pour « socialiser les pertes » quand ils perdent. En d'autres termes, c'est l'Etat et le « Grand Public » qui paient toujours.

Suivent des rappels historiques sur :

L'Amérique Avant-Gardiste.

Une analyse approfondie du Néolibéralisme, comparé à tous ces anciens systèmes économiques...

...

Chapitre III : Les Théories Economiques de la Domination.

La trilogie des salaires, des profits et des rentes conduit à « brouiller » les enjeux de notre Société.

Nos syndicats et nos partis de l'extrême gauche n'arrêtent pas de nous parler des « capitalistes » et du « grand capital » qu'ils opposent aux « travailleurs » en oubliant de s'attaquer aux causes mêmes d'un système qui confond volontairement les profits, destinés à créer de nouvelles richesses nationales, et les enrichissements sans cause qui sont, par essence même, destructeurs de richesses existantes.

En confondant les deux concepts, les partis d'extrême gauche en sont arrivés eux aussi à « mettre tous les capitalistes dans le même sac ». En conséquence, le capitalisme public devient la seule alternative au capitalisme privé, et l'étatisme lui-même ne peut s'imposer sans une « Révolution des Travailleurs ». Pour quel projet et pour quel système de Société ? Réponse sous-jacente : pour un « Communisme moderne »...

...

La trilogie des salaires, des rentes et des profits conduit au dogmatisme le plus total et le plus totalitaire.

La représentation des enjeux est incomplète puisqu'elle ne parle que des distributions (incomplètes) de la valeur ajoutée, et donc du produit intérieur brut qui est la somme de toutes les valeurs ajoutées par les entreprises (au sens large).

En clair, les économistes parlent des revenus mais jamais des patrimoines qui sont à l'origine de ces revenus.

C'est une lacune immense qui conduit à négliger complètement la création des richesses en privilégiant la répartition de ces richesses.

La logique devient « imparable » : la répartition optimale est celle qui permet d'augmenter les profits.

...

La théorie économique (et financière) de Keynes est souvent présentée comme une alternative à ce système néo-libéral du « moins d'Etat ».

Le keynésianisme n'est pourtant rien d'autre qu'une mauvaise représentation du monde et de l'humain.

...

1. Né en 1395 et mort en 1456.

Chapitre IV : La Monnaie.

1. Approche philosophique.

La Monnaie est une invention humaine au sens strict. Et pourtant, elle a toujours existé, elle est dans l'Humain, dans ses « innés ».

Aucune Société ne peut se passer d'une monnaie, ne fût-ce que pour effectuer les transactions les plus simples.

Et donc, l'invention de la monnaie n'a pas fait disparaître le troc, comme la plupart des auteurs l'affirment, puisque « la » monnaie a toujours existé, même dans les grottes préhistoriques.

...

La monnaie ne doit pas être un but en soi : elle doit rester neutre et servir uniquement au progrès du genre humain, au sein et en dehors de notre Société.

Quand elle devient un but en soi, la monnaie ne remplit plus les fonctions que l'on attend d'une bonne monnaie car elle devient un instrument de destruction des « échanges naturels »² et donc des richesses correspondantes.

...

2. Approche historique : monnaie métallique et monnaie-étalon.

Tout naturellement, l'Humain a découvert les métaux et en a évalué l'abondance ou la rareté pour retenir celui-ci plutôt que celui-là.

L'apparition de la monnaie métallique est identifiée en Mésopotamie, il y a plus de quatre mille ans, grâce à des tablettes d'argile : l'or natif et l'argent natif étaient échangés en pépites tandis que le cuivre était employé en vrac ou sous forme de barres, de lingots, d'anneaux...

Acculés à la mer par l'arrivée de nouveaux peuples (venus notamment de la Mésopotamie), les Phéniciens³ développent, probablement à partir du XIII^e millénaire avant notre ère, un système d'échanges internationaux avec des populations de la Méditerranée qui jusque là ne se connaissaient pas.

...

La première guerre monétaire de l'histoire déstabilise définitivement la Grèce : la monnaie devient un but en soi.

Nos « pauvres » Athéniens comprennent la leçon : la situation est « dramatique ». La rude épreuve de la drachme passe définitivement dans le langage courant pour exprimer les situations vraiment pénibles et douloureuses qui vous prennent à la gorge : selon les jeux de mots, « dragma » signifie récolte, poignée et « drama » signifie crime ou action théâtrale dramatique.

La situation devient « poignante » : en peu de temps, la drachme d'or passe de deux à vingt drachmes⁴ d'argent pur, et même à vingt-huit drachmes d'argent trafiqué.

Les riches commerçants athéniens et les trapézites veulent se procurer le métal précieux à tout prix : l'acquisition de l'or devient « un but en soi » et l'inflation devient galopante.

...

3. L'Amérique et les messages insidieux du dollar.

En créant le dollar, l'Amérique avait bien prévenu les Espagnols et les Anglais : elle les bouterait définitivement en dehors du nouveau continent. Elle y est parvenue en moins d'une génération.

La première surprise vient du nom de la monnaie puisque le terme « dollar » ne fait aucune référence à la livre anglaise alors que les colons étaient majoritairement d'origine anglaise.

La deuxième surprise vient du sigle (\$) qui nous est si familier aujourd'hui.

La troisième surprise apparaît clairement dans le choix de décimalisation du dollar.

...

Le dollar des croyants (« In God we trust ») devient mystique et sectaire. Il doit répandre les « bonnes valeurs » hors du sol américain.

Ce domaine d'action est beaucoup moins connu des Européens, et pourtant il les concerne tous au plus haut point car l'utilité des religions et des sectes n'est plus à démontrer quand on veut occuper les esprits faibles ou dominer impérialement les réticents. Des fonds américains démesurés servent à financer...

...

2. Ce concept a été introduit par ARISTOTE dans POLITIQUE.

3. Les Grecs désignaient de cette façon les Cananéens autochtones de la région côtière de la Syrie et de la Palestine.

4. A fin 2006, le rapport entre l'or (±620\$/once) et l'argent (±13\$/once) était proche de 50.

4. Les messages de l'euro ?

Les monnaies - qui ne disent rien de plus que leur valeur faciale - sont anépigraphes ou inanimées. L'Euro en fait partie.

C'est bien regrettable car en fait, cela signifie que la nation émettrice n'a rien à dire. Elle n'a aucune valeur à véhiculer et ses dirigeants sont sans projet, sans idée, sans imagination, alors que tout un peuple attend un message « métaphysique ».

Autrement dit, tous les peuples attendent l'annonce de quelque chose d'important qui dépasse totalement les faits et les contraintes du présent, à travers un message « universel » dont ils verront rapidement diverses concrétisations.

L'Euro fait référence à un territoire, ce qui n'est jamais un bon message.

Cette référence territoriale est présente dans le nom choisi et sur tous les billets de banque. Par contre, l'absence de message est quand même un message : en effet, le « non dit » est souvent très révélateur de « ce que l'on ne veut pas dire ».

...

Chapitre VI : Synthèse & Conclusion.

1. Le néolibéralisme ? Un concept très précis...

Pour décrire ou pour condamner notre système économique actuel, les médias (et certains économistes) utilisent des vocables parfois tellement fantaisistes qu'il était utile de distinguer parfaitement les TROIS systèmes économiques, monétaires et financiers expérimentés en Europe durant un peu plus de deux siècles. C'est ce que nous avons fait dans ce livre, mais il nous restait à synthétiser tout cela, en fixant des dates très précises :

...

2. Le néolibéralisme ? Un très vieux système...

En réalité, pour comprendre un système, et éventuellement pour pouvoir le comparer à d'autres systèmes, en tout temps et en tout lieu, il est indispensable d'étudier deux sous-systèmes : le système de production & d'échanges (nationaux et internationaux), ainsi que le système monétaire & financier. Or, ces deux sous-systèmes ont une histoire propre plurimillénaire, souvent indépendante, que nous avons développée dans ce livre.

C'est la raison pour laquelle nous avons étudié l'histoire économique de la Grèce Antique, de Rome, de l'Europe du Nord et de l'Amérique du Nord, chacune d'entre elles étant très dépendante des systèmes politiques, sociaux, juridiques et judiciaires ambiants, mis au point par les classes dominantes.

Globalement, ces analyses nous conduisent au constat suivant : l'Europe a connu très peu de périodes propices à la (vraie) Démocratie puisque ce sont les grands propriétaires terriens (aristocrates et bourgeois), les grands commerçants, les hauts fonctionnaires, les juges, les militaires et les financiers qui ont contrôlé le pouvoir dans toute l'Europe depuis la Grèce Antique.

Par contre, quand nous étudions les systèmes monétaires et financiers, nous constatons que tous les régimes politiques en place ont - tous - trafiqué leur(s) monnaie(s) pour faire main basse sur les revenus et sur les biens, corporels et incorporels, des nations qu'ils étaient censés représenter ou défendre.

Le contrôle et les trafics de la monnaie par une élite dirigeante n'expliquent donc pas le caractère « particulier » de notre système néolibéral que ARISTOPHANE et ARISTOTE avaient parfaitement décrit et analysé en créant notamment les concepts de « ploutocratie » et de « chrématistique ».

Ce qui donne une autre dimension au néolibéralisme, par rapport aux autres systèmes, c'est la conjonction de plusieurs facteurs :

...

8. Ce projet de Traité Constitutionnel Européen est le Traité de la Honte.

Pour les auteurs de ce projet, la démocratie est réduite au caillou blanc et au caillou noir que le peuple peut déposer dans l'urne de temps en temps, et seulement pour exercer les pouvoirs que la ploutocratie veut bien lui laisser.

Dès le départ, « la liberté de quelques-uns » s'est traduite par la « privation des droits du plus grand nombre » : les peuples souverains ne pouvaient pas choisir leur destin, et donc la plupart des peuples n'ont même pas eu le droit de s'exprimer pour choisir ou refuser cette nouvelle constitution. D'un coup de baguette magique, les Européens ont été dépossédés de leurs constitutions nationales pour un projet de société que l'Union Européenne leur avait concocté pour leur plus grand bien : « Plus jamais de guerre entre nous ! ».

En réalité, la Constitution Européenne nous vient tout droit de Montesquieu : « La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ». L'Union Européenne s'empresse donc de définir le cadre institutionnel dans lequel tous les peuples européens obtiendront des permissions...

Et donc, elle nous annonce fièrement : « Voici les lois fondamentales qui protègent les acquis de la ploutocratie. Pour le reste, votre avis sera purement consultatif ».

En effet, tous les ingrédients de l'institutionnalisation, et de la pérennisation des pouvoirs acquis, sont repris dans ces « nouvelles lois fondamentales des peuples », des lois incontestables et des droits inopposables pendant plusieurs générations :

...

L'Economique n'est pas une science exacte : elle obéit à des règles mais sûrement pas à des lois.

C'est la raison pour laquelle il était nécessaire de relire l'Histoire, en fait de relire des histoires économiques oubliées, pour échapper aux mythes historiques.

Il fallait faire appel à la philosophie, la reine de toutes les sciences, pour éviter les opinions (doxn⁵), pour combattre les dogmes et pour renverser les doctrines.

PLATON n'a rien négligé, pas même la poésie. En écrivant que « *Les Grâces, cherchant un temple qui ne dût pas périr, choisirent l'âme d'Aristophane* », il savait que les témoignages et les analyses du poète satirique traverseraient plusieurs millénaires.

Deux mille quatre cents ans plus tard, il suffisait de décoder les messages des dieux pour comprendre les maux qui ont désolé la Grèce Antique (Mère Patrie de la Démocratie), et qui désolent encore « le genre humain ».

ARISTOTE, élève de PLATON, était plus qu'un « liseur⁶ » : il a mis son « ORGANON » au service de réflexions très abouties sur l'Economique, la Monnaie, le Profit (enrichissement naturel) et les Systèmes d'Echanges. ARISTOTE avait tracé les bonnes pistes de réflexion, en choisissant de s'attaquer à des thèmes complexes, toujours d'actualité. Malheureusement, la philosophie ne suffisait pas.

...

L'alter-monetarisme, plutôt que l'alter-mondialisme...

Aujourd'hui, nous devons impérativement changer les choses, pour simplement survivre. Par contre, pour changer les choses, il n'est pas nécessaire de changer le monde.

Le sort de l'Europe sera lié à l'intime conviction du plus grand nombre... que ce n'est pas le monde qu'il faut changer...

C'est nous-mêmes, en tant que peuples et individus, qui devons changer notre approche de notre propre Société, pour aller vers les autres, pour aller dans le Monde, pour que le monde entier vienne à nous... avec des mentalités et des organisations totalement différentes...

Fondamentalement, ces changements devront passer par une conception nouvelle de « la » Monnaie, et par une déclinaison pragmatique de nos valeurs humanistes : un ALTER-MONETARISME plutôt qu'un alter-mondialisme.

Fin des extraits :
Merci de nous aider à continuer...
En achetant ce premier ouvrage...

5. Doxaksô (verbe): je pense, dans le sens de « pensée correcte ». Doxn (n.f): opinion dans le sens de « pensée en attente ». Dogma : avis, décret, sentence. Dogmatos (n.m): doctrine dans le sens de « pensée fausse » ou « pensée pour tromper ».

6. PLATON trouvait que ARISTOTE lisait trop et ne réfléchissait pas assez.